

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 3 (1901)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Artikel: L'ENSEIGNEMENT DES MATHÉMATIQUES AUX ÉTATS-UNIS
Autor: Smith, D.-E.
Kapitel: VIII. LES MATHÉMATIQUES EN AMÉRIQUE
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-4645>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

eussent possédé jusqu'alors. Mentionnons aussi la récente visite de Picard et qui ne manquera pas de porter d'excellents fruits.

VIII. — LES MATHÉMATIQUES EN AMÉRIQUE

Bien que nous ayons eu l'honneur d'avoir vu professer le grand mathématicien anglais Sylvester dans deux de nos universités, malgré l'influence que les mathématiciens français ont exercé sur nous d'une façon plus ou moins directe, et malgré que beaucoup de nos meilleurs étudiants soient allés se perfectionner en Allemagne auprès de Lie, de Klein, etc., on doit reconnaître que l'Amérique n'a encore produit aucun mathématicien qui jouisse d'une réputation universelle. Quelles en sont les raisons ?

On peut répondre tout d'abord que nous n'avons abordé en somme que depuis fort peu de temps l'étude des hautes mathématiques. Il y a à peine vingt ans les hauts calculs étaient regardés comme le terme final des études mathématiques, par beaucoup de nos professeurs spéciaux. Maintenant ces même hauts calculs, ne sont regardés que comme le seuil de celles-ci. Il en résulte que les hautes mathématiques ne sont guère étudiées que depuis une génération.

En second lieu le développement économique de cette contrée a été si prodigieuse offrant à tout travailleur énergique de telles chances de s'enrichir que pendant longtemps la meilleure partie de l'existence d'un grand nombre de générations a été uniquement consacrée aux intérêts matériels. L'exemple de nos anciens, obligés de travailler sans cesse de leurs mains pour vivre, l'exemple des plaisirs que procurait la richesse à ceux qui venaient de l'acquérir a fait de notre peuple un peuple d'argent et ce n'est que tout récemment que de nombreux jeunes gens ont bien voulu se consacrer aux études mathématiques pour l'attrait qu'elles inspirent. Enfin on peut ajouter que les mathématiques élémentaires elles-mêmes n'étaient pas aussi enseignées à fond qu'en Europe faute de professeurs aussi excellents et de programmes aussi développés. D'autre part, comme nous l'avons dit, les diplômes de nos collèges avaient des professions plus rémunératrices à embrasser que celles de l'enseignement, on

peut même dire que l'instruction élémentaire n'était guère que le partage des élèves du sexe féminin.

Il y a quelque chose de surprenant pour un étranger de voir dans beaucoup de nos collèges (pas cependant dans les anciens qui sont les plus réputés), et presque dans toutes nos écoles supérieures, que la coéducation des deux sexes s'y pratique d'une façon aussi générale. Il en résulte que les femmes possèdent les mêmes avantages procurés par l'instruction que les hommes, et elles peuvent avancer aussi loin en mathématiques quand elles veulent s'en donner la peine : peu néanmoins entrent dans cette voie. Cependant quelques-unes de nos écoles supérieures les moins importantes n'ont pour professeurs de mathématique que des femmes parce qu'on ne leur donne que la moitié ou les deux tiers de ce qu'on donnerait à un homme. Partout où les femmes sont payées sur le même pied que les hommes l'enseignement est meilleur. Mais en général les femmes ne déploient pas la même persévérance que leurs concurrents du sexe masculin et elles ne réussissent pas aussi bien à inspirer à leurs élèves l'amour des mathématiques. Elles ne développent pas le même goût pour la logique et le désir de toujours mieux faire, qu'on remarque dans les classes tenues par les meilleurs professeurs hommes. A la diminution des chances de s'enrichir par le travail manuel ou le commerce, correspondra une poussée des étudiants masculins vers ces carrières professorales où ils ne tarderont pas à l'emporter.

IX. — MATHÉMATIQUES

Il est trop tôt pour espérer de grands résultats du développement de l'enseignement des hautes mathématiques en Amérique, et de l'influence qu'exercent sur les générations actuelles de professeurs les universités européennes. Cependant nous possédons deux ou trois journaux de mathématiques de grande réputation et d'autre part la Société américaine de mathématique exerce une salubre influence en éveillant le goût des mathématiques chez nos professeurs. Enfin des cours spéciaux analogues à ceux que nous avons signalés plus haut commencent à exister dans beaucoup de nos universités, il est donc loisible d'espérer